

Vulnérabilités, adversités de vie et passage à l'acte féminin Étude quantitative des trajectoires de femmes incarcérées en Belgique francophone

Vulnerabilities, early adversities and women's offending A quantitative study of the pathways of incarcerated women in French-speaking prisons in Belgium

Vulnerabilidad, adversidad precoz y delincuencia femenina Un estudio cuantitativo de las trayectorias de las mujeres encarceladas en la Bélgica francófona

Valentine Doffiny, Chloé Leclerc et Sophie André

Volume 58, numéro 2, automne 2025

Les femmes judiciairisées : regards croisés sur les expériences et les pratiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1121875ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1121875ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-0041 (imprimé)

1492-1367 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doffiny, V., Leclerc, C. & André, S. (2025). Vulnérabilités, adversités de vie et passage à l'acte féminin : étude quantitative des trajectoires de femmes incarcérées en Belgique francophone. *Criminologie*, 58(2), 13–41. <https://doi.org/10.7202/1121875ar>

Résumé de l'article

Les recherches quantitatives sur les femmes incarcérées restent rares, notamment celles explorant les liens entre vulnérabilités, adversités précoces et trajectoires délinquantes. Cette étude, menée auprès de 100 femmes incarcérées en Belgique francophone par le biais de questionnaires en face à face, vise à documenter la prévalence de ces facteurs, à analyser leurs interrelations et à explorer leur influence sur certaines infractions commises. Des analyses factorielles ont mis en évidence quatre facteurs de vulnérabilité (troubles de santé mentale, consommation, précarité socio-économique et relations conjugales dysfonctionnelles) et deux d'adversité (adversités familiales précoces et victimisations). Les résultats montrent une forte prévalence de polyvulnérabilité et d'adversités vécues, significativement associées à certaines infractions, en particulier les violences physiques commises contre les personnes et le trafic de stupéfiants. Ces résultats soulignent le rôle central des expériences traumatiques et des vulnérabilités multiples dans l'émergence des conduites délinquantes, plaidant en faveur d'une prise en charge intégrée, sensible au genre, qui tient compte du parcours de vie des femmes incarcérées afin de prévenir l'engagement dans des trajectoires délinquantes ou le risque de récidive.

© Valentine Doffiny, Chloé Leclerc et Sophie André, 2025



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Vulnérabilités, adversités de vie et passage à l'acte féminin

Étude quantitative des trajectoires de femmes incarcérées en Belgique francophone

Valentine Doffiny¹

Doctorante

Département de criminologie, Université de Liège

Financée par le Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS)

vdoffiny@uliege.be

Chloé Leclerc

Professeure titulaire

École de criminologie, Université de Montréal

chloe.leclerc@umontreal.ca

Sophie André

Chargée de cours

Département de criminologie, Université de Liège

sophie.andre@uliege.be

Faits saillants

- ✦ Identification de quatre facteurs de vulnérabilité (troubles de santé mentale, consommation, précarité socio-économique, relations conjugales dysfonctionnelles) et de deux facteurs d'adversité (adversités familiales précoces et victimisations) chez les femmes incarcérées.
- ✦ Prévalence élevée de polyvulnérabilité (50 %) et de polyadversité (83,2 %) au sein de la population d'étude.
- ✦ Vulnérabilités et adversités de vie significativement associées à certaines infractions, en particulier aux violences physiques commises contre les personnes et au trafic de stupéfiants.

1. Place des Orateurs, 1, bâtiment 33, 4020 Liège, Belgique

- ♦ Résultats plaçant en faveur d'une prise en charge intégrée, sensible au genre et tenant compte du parcours de vie afin de prévenir la récidive et l'engagement dans des conduites délinquantes.

RÉSUMÉ • *Les recherches quantitatives sur les femmes incarcérées restent rares, notamment celles explorant les liens entre vulnérabilités, adversités précoces et trajectoires délinquantes. Cette étude, menée auprès de 100 femmes incarcérées en Belgique francophone par le biais de questionnaires en face à face, vise à documenter la prévalence de ces facteurs, à analyser leurs interrelations et à explorer leur influence sur certaines infractions commises. Des analyses factorielles ont mis en évidence quatre facteurs de vulnérabilité (troubles de santé mentale, consommation, précarité socio-économique et relations conjugales dysfonctionnelles) et deux d'adversité (adversités familiales précoces et victimisations). Les résultats montrent une forte prévalence de polyvulnérabilité et d'adversités vécues, significativement associées à certaines infractions, en particulier les violences physiques commises contre les personnes et le trafic de stupéfiants. Ces résultats soulignent le rôle central des expériences traumatiques et des vulnérabilités multiples dans l'émergence des conduites délinquantes, plaçant en faveur d'une prise en charge intégrée, sensible au genre, qui tient compte du parcours de vie des femmes incarcérées afin de prévenir l'engagement dans des trajectoires délinquantes ou le risque de récidive.*

MOTS CLÉS • *Vulnérabilités, délinquance, trajectoires de vie, femmes incarcérées.*

Introduction

Jusqu'à la fin du xx^e siècle, les femmes impliquées dans le système de justice pénale ont fait l'objet d'une attention scientifique limitée, en raison notamment de leur faible prévalence au sein des statistiques pénales et criminelles, ce qui a longtemps contribué à leur « invisibilisation » au sein de la littérature scientifique (Rostaing, 2017). Cette tendance a néanmoins connu un renversement considérable avec l'insertion progressive de la perspective féministe en criminologie (Le Blanc et al., 2003). L'un des apports majeurs de celle-ci réside dans l'approche des « *Pathways* » – ou trajectoires de vie – menant à la carrière délinquante, soulignant que les parcours de vie des personnes auteures de délinquance sont différenciés selon le sexe (Chesney-Lind et Sheldon, 2004). Cette perspective invite à reconnaître les femmes judiciairisées comme un groupe distinct, porteur de trajectoires singulières et de besoins spécifiques, notamment en lien avec des expériences de victimisation, des antécédents de maladie mentale grave, de l'abus de substances, des relations dysfonctionnelles, en particulier avec des partenaires intimes,

des difficultés parentales, ou encore de la précarité et du sans-abrisme (Salisbury et al., 2009). Ces caractéristiques ont fait l'objet de nombreuses études s'intéressant tantôt aux adversités de vie, incluant les expériences de victimisation et les expériences familiales négatives précoces (Baglivio et al., 2014; Crick et al., 2024), tantôt à l'examen de problématiques individuelles spécifiques – que nous dénommerons vulnérabilités – telles que les troubles de santé mentale, la consommation de substances, les difficultés parentales, ou encore la précarité socio-économique (Bartlett et Hollins, 2018; Doffiny et André, 2023; van de Baan et al., 2022). Ces travaux ont contribué à enrichir la compréhension des dynamiques de vulnérabilisation à l'œuvre, en explorant leur prévalence et/ou leur influence sur les trajectoires psychosociales et judiciaires des femmes.

Adversités de vie et vulnérabilités

Un consensus scientifique s'est progressivement formé autour de l'idée que les femmes judiciairisées présentent des parcours de vie jalonnés par une accumulation d'adversités et de vulnérabilités. Les recherches inspirées du modèle des ACEs (*Adverse Childhood Experiences*) ont profondément renouvelé la compréhension des trajectoires féminines, en insistant sur l'impact cumulatif d'une exposition précoce à des environnements délétères (Felitti et al., 1998). Ces adversités incluent non seulement les violences et négligences subies dans l'enfance, mais aussi une série de facteurs de stress chronique ou de dysfonctionnements familiaux, tels que la consommation problématique d'alcool ou de drogues des parents, leur incarcération, leur instabilité professionnelle ou leur chômage prolongé, ainsi que l'exposition à des événements traumatiques comme le décès ou la maladie grave d'un proche (Turner et al., 2006). Une étude conduite auprès de 60 femmes incarcérées révèle une association significative entre l'exposition à ces contextes familiaux dysfonctionnels et le développement de comportements à risque, notamment en matière de consommation de substances (Bowles et al., 2012). L'exposition à la violence familiale parentale constitue également une forme d'adversité dont les effets psychologiques délétères ont bien été établis (Negriff, 2020).

Les expériences de victimisation vécues au cours de la vie constituent elles aussi une réalité omniprésente dans les parcours des femmes judiciairisées. De nombreuses études rapportent des prévalences particulières

rement élevées de violences subies – qu’elles soient physiques, psychologiques ou sexuelles – oscillant entre 77 % et 90 % (Messina et Grella, 2006), des proportions bien supérieures à celles observées tant dans la population féminine générale que chez les hommes incarcérés (Komarovskaya et al., 2011).

Propulsée par les approches dites « sensibles au trauma » (*trauma-informed*), une littérature croissante démontre des liens significatifs entre les adversités précoces, les expériences de victimisation, et la probabilité de développer divers problèmes psychosociaux à l’adolescence et à l’âge adulte (Anda et al., 2006 ; Fitzgerald et Bishop, 2024). Ainsi, l’exposition répétée – voire cumulative – à des violences vécues durant l’enfance est associée à la probabilité accrue de développer des troubles de santé mentale (Arévalo et Zhao, 2024 ; Kennedy et al., 2021) ou d’adopter des comportements de consommation problématique (Casey et al., 2020 ; Zhao et al., 2023). Ces résultats convergent vers l’idée que les traumatismes, survenant à l’enfance ou à l’âge adulte, peuvent entraîner des conséquences psychosociales et comportementales durables (Hughes et al., 2017).

Dans l’ensemble, la littérature s’accorde à dire que les femmes judiciarisées cumulent un ensemble de difficultés à l’âge adulte, plus fréquentes que chez leurs homologues masculins. Elles présentent notamment une prévalence plus élevée de troubles liés à la consommation de substances (Fazel et al., 2017), de troubles de santé mentale (Friestad et al., 2023), de difficultés parentales, de conditions de vie marquées par la précarité socio-économique (Garcia-Hallett, 2019), et de relations conjugales dysfonctionnelles, en particulier avant leur incarcération (Van Voorhis et al., 2010).

Délinquance

Parallèlement, l’existence d’un lien entre les expériences de victimisation et la commission d’actes de délinquance, chez les filles et les femmes, est aujourd’hui largement démontrée (Lorenz et Hayes, 2020 ; Peterson et al., 2019). S’inscrivant dans le cadre de la théorie féministe des *Pathways*, plusieurs travaux postulent que les traumatismes vécus, en particulier les expériences de victimisation, constituent des facteurs de risque majeurs de délinquance chez les femmes (Daly, 1992 ; DeHart, 2008). Les violences subies – notamment les agressions physiques ou sexuelles – ont ainsi été identifiées comme d’importants catalyseurs

dans la genèse et le maintien de la délinquance féminine, marquant une différence notable avec les parcours masculins (Belknap, 2007).

Au-delà des violences, des recherches ont mis en évidence une association entre les adversités précoces et l'implication dans des conduites délinquantes (Bonner et al., 2020; Jones et al., 2022). Thomson et al. (2020) ont notamment montré que l'incarcération d'un parent durant l'enfance – et en particulier lorsqu'il s'agit de la mère – constitue un facteur de risque prédictif de comportements antisociaux chez les filles.

Certaines vulnérabilités apparaissent également étroitement liées à l'engagement dans des conduites délinquantes. Parmi celles-ci, la consommation de substances est l'un des déterminants les plus fréquemment identifiés dans les trajectoires féminines vers la criminalité (Smith, 2017). La littérature suggère aussi que les troubles mentaux, bien qu'ils ne soient nullement considérés comme directement responsables du passage à l'acte, peuvent y être associés de manière indirecte, en exacerbant les mécanismes menant au comportement délinquant (Adair et al., 2023; Ahonen et al., 2019). L'influence des relations intimes, particulièrement dans le cas où les partenaires sont elles ou eux-mêmes engagés dans des comportements antisociaux, a également été démontrée (Haynie et al., 2005). Enfin, la précarité socio-économique constitue un facteur de vulnérabilité supplémentaire, identifié comme particulièrement déterminant dans l'implication délictuelle des femmes (Heimer et al., 2005; Mandatori et Fitch, 2021).

À ce jour, la majorité des études sur les femmes incarcérées adoptent une approche descriptive, sans explorer en profondeur la co-occurrence ni l'impact combiné des vulnérabilités et des adversités sur la délinquance. Si certaines recherches ont identifié divers facteurs de vulnérabilité – liés à la santé mentale, à la consommation de substances ou aux difficultés relationnelles – et les effets des adversités précoces, leurs interactions demeurent sous-explorées. Or, la complexité des trajectoires féminines appelle une approche intégrée, tenant compte de l'accumulation et de l'intrication de ces facteurs dans l'engagement délinquant afin de mieux répondre aux besoins spécifiques de cette population.

La présente étude

Cette contribution poursuit un triple objectif: le premier consiste à décrire la prévalence de vulnérabilités et d'adversités au sein d'un échantillon de femmes incarcérées (*visée descriptive*); le deuxième, à examiner

les associations entre les facteurs de vulnérabilité et d'adversité ainsi que les associations entre ces facteurs et les variables sociodémographiques ; et le troisième, à analyser l'influence de ces facteurs sur la commission d'actes de délinquance (*visées explicatives*). Ensemble, ces trois objectifs visent à contribuer à l'élaboration d'un modèle développemental intégré, permettant de mieux comprendre les interrelations entre la présence de vulnérabilités et d'adversités et l'engagement dans des comportements délinquants.

Méthodologie

L'étude actuelle s'appuie sur une méthodologie quantitative, fondée sur la réalisation d'une enquête par questionnaire menée auprès de femmes incarcérées. La collecte des données s'est déroulée entre le 30 novembre 2023 et le 24 septembre 2024. L'ensemble des questionnaires ont systématiquement été administrés par la première autrice, selon un mode de passation en face à face. Ce mode de recueil visait à limiter les biais de compréhension, à maximiser la qualité des données recueillies et à instaurer une relation de confiance propice à l'évocation d'expériences personnelles sensibles.

Le questionnaire comporte 179 questions réparties en 12 sections thématiques, explorant les caractéristiques individuelles, familiales et sociales, la dynamique des relations conjugales, les trajectoires résidentielles, la situation professionnelle et financière, les activités en lien avec le travail du sexe, le parcours de délinquance, les expériences de victimisation, la santé mentale et la consommation de substances, ainsi que certains traits de personnalité. Cette structuration vise à appréhender de manière globale les parcours de vie et les facteurs de vulnérabilité associés aux trajectoires délinquantes des femmes. Les questions s'inspirent de plusieurs outils validés ou adaptés aux spécificités de la population étudiée. Il intègre notamment des questions issues d'un outil conçu pour l'analyse des trajectoires féminines (Ouellet, 2018), d'un instrument d'évaluation des risques et des besoins sensibles au genre (le *Women's Needs and Risk Assessment*), ainsi que de diverses échelles standardisées couvrant plusieurs concepts pertinent pour l'étude. Chaque questionnaire a été administré en deux rencontres ou plus (d'une durée totale d'environ quatre heures), selon le rythme et les souhaits des répondantes, notamment au vu de la sensibilité des thématiques abordées.

Les critères d'inclusion requéraient que les participantes soient condamnées à une peine privative de liberté *intramuros* et disposent d'une maîtrise suffisante de la langue française. Le recrutement a été mené au sein des quatre établissements pénitentiaires belges francophones disposant d'un quartier femmes. Il a été facilité par l'immersion de la chercheuse au sein de la vie carcérale visant à assurer une présence régulière et visible auprès de la population d'étude. En définitive, l'échantillon se compose de 100 femmes condamnées et incarcérées ayant répondu favorablement à l'enquête.

Variables à l'étude

Vulnérabilités et adversités

Un total de 63 variables issues du questionnaire ont initialement été sélectionnées par deux des autrices afin de conceptualiser la présence de vulnérabilités et d'adversités. Cette sélection s'est appuyée sur la littérature scientifique existante, qui distingue généralement trois domaines de vulnérabilité, soit : (1) le domaine individuel (comprenant des problèmes de santé mentale, de consommation de substances et liés à la parentalité), (2) social (comprenant une absence d'emploi avant l'incarcération, une précarité financière et une instabilité résidentielle) et (3) relationnel (comprenant des relations familiales conflictuelles, des relations conjugales dysfonctionnelles et des relations amicales antiso-ciales). Les variables retenues devaient être de nature dichotomique ou pouvoir être recatégorisées en ce sens (absence ou présence). Sur cette base, 25 variables ont été sélectionnées en vue de la réalisation d'une analyse factorielle exploratoire (AFE) visant à identifier les principales dimensions sous-jacentes aux vulnérabilités.

Parallèlement, quatre catégories d'adversités ont été considérées : (1) les adversités familiales précoces (comprenant la consommation, les problèmes de santé mentale, la précarité, les antécédents judiciaires et le décès de figure[s] parentale[s], le fait d'avoir été témoin de violence physique au sein du foyer et le placement en institution), (2) les adversités scolaires (comprenant les changements fréquents d'établissements, un rendement scolaire peu élevé et le fait d'avoir été victime de harcèlement ou d'intimidation), (3) les activités en lien avec le travail du sexe ou la prostitution, ainsi que (4) la victimisation vécue durant l'enfance et à l'âge adulte (dont les agressions physiques et sexuelles). Pour ce faire, 15 variables dichotomiques ont été sélectionnées en vue de la réalisation d'une seconde AFE.

Caractéristiques sociodémographiques

Les variables relatives à l'âge, à l'origine ethnique (belge ou étrangère), à la situation familiale (nombre d'enfants), au niveau d'instruction (plus haut diplôme obtenu), à l'occupation d'un emploi (dans l'année précédant l'incarcération), à l'orientation sexuelle et au statut conjugal lors de l'entrée en détention ont été recueillies au moyen de questions ouvertes. Ensemble, elles brossent le portrait de femmes âgées en moyenne de 40,9 ans (Mdn = 41,0 ans; min. 21 et max. 66 ans), d'origine belge (73,0 %), mères de famille² (84,0 %; Mdn = 2,0 enfants), peu instruites³ (66,0 %), sans emploi avant l'incarcération (74,0 %), hétérosexuelles (81,0 %) et engagées dans une relation de couple au moment de l'entrée en détention (74,0 %).

Actes de délinquance

Trois catégories d'infractions ont été mesurées de manière autorapportée (non = 0; oui = 1): (1) les actes de violences physiques contre les personnes (6 infractions), (2) les infractions de nature acquisitive (13 infractions, incluant les infractions de fraude et les infractions contre les biens ou les propriétés), et (3) le trafic de stupéfiants (1 infraction)⁴. D'un point de vue descriptif, 71,0 % de l'échantillon a révélé avoir déjà commis un acte de violence physique à l'encontre d'une personne, 82,0 % une infraction de nature acquisitive (dont 54,0 % une infraction en matière de fraudes et 78,0 % une infraction contre les biens ou les propriétés), et 38,0 % du trafic de stupéfiants. À noter qu'il ne s'agit pas d'infractions qui ont nécessairement été judiciairisées.

Stratégies analytiques

Des AFE – réalisées à l'aide du logiciel RStudio – ont été conduites séparément sur les deux ensembles de variables dans le but d'identifier l'existence de facteurs latents⁵ sous-jacents. Une matrice de corrélations tétrachoriques a été calculée pour chaque modèle puis soumise à une

2. Au moment de l'entretien.

3. Elles n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires (Certificat d'enseignement secondaire supérieur).

4. Il s'agit de la vente de stupéfiants.

5. Un facteur latent est un facteur caché qui n'est pas directement observé par les données, mais plutôt déduit à partir des données observées. Ces facteurs se manifestent en considérant les relations existantes entre l'ensemble des variables observées.

extraction par maximum de vraisemblance, avec une rotation Oblimin, permettant de prendre en compte d'éventuelles corrélations entre les facteurs. Des extractions successives de deux à dix facteurs ont été testées afin de déterminer les solutions les plus cohérentes, avec un ajustement progressif des items pour optimiser la stabilité des modèles. Malgré la taille modeste de l'échantillon ($N = 100$), plusieurs précautions ont été adoptées, notamment l'utilisation de la méthode d'extraction ULS (*unweighted least squares*), recommandée pour sa robustesse face aux petits échantillons, ainsi que la rotation Oblimin. À l'issue de ce processus itératif, 18 variables parmi les 25 sélectionnées ont été retenues pour représenter les dimensions latentes des vulnérabilités, ainsi que 10 variables des 15 sélectionnées pour les adversités. Ces deux ensembles de variables feront l'objet d'une présentation détaillée dans la première partie des résultats.

L'interprétation des résultats s'appuie sur les saturations factorielles (ou *loadings*, λ), qui reflètent la force du lien entre chaque variable observée et le facteur auquel elle est associée. Conformément aux standards méthodologiques en vigueur, seules les saturations supérieures à 0,30 ont été retenues, ce seuil étant généralement admis comme indicateur d'une contribution substantielle au facteur. Dans le cadre de cette étude, les saturations observées s'étendent de 0,31 à 0,96 ($Mdn = 0,75$), témoignant d'une structure factorielle à la fois robuste, bien définie et conceptuellement pertinente. Bien que certaines saturations particulièrement élevées soient observées (supérieures à 0,90) – phénomène fréquent dans les études fondées sur de petits échantillons en raison d'une possible instabilité des estimations –, la validité des modèles a été renforcée par plusieurs vérifications complémentaires. Celles-ci incluent l'examen des communalités des items, attestant de leur adéquation aux facteurs extraits, ainsi que l'évaluation des indices globaux d'ajustement, qui indiquent une bonne qualité de modélisation. Ces éléments convergents renforcent la validité et la fiabilité des résultats obtenus.

Enfin, des analyses bivariées (tests du chi carré et des *t* de Student) et des analyses de régressions linéaires et logistiques comprenant une seule variable indépendante ont été conduites afin de vérifier, d'une part, les associations entre les facteurs de vulnérabilité, d'adversité et les caractéristiques sociodémographiques (objectif 2) et d'étudier, d'autre part, l'influence de ces variables sur la délinquance (objectif 3). L'ensemble des analyses statistiques a été réalisé à l'aide du logiciel IBM SPSS Statistics (version 29.0.2.0).

Résultats

Conceptualisation des vulnérabilités et des adversités

Les tableaux 1 et 2 présentent les résultats des AFE menées sur les indicateurs de vulnérabilité et d'adversité. Quatre facteurs ont été identifiés pour le modèle de vulnérabilité, et deux pour le modèle d'adversité.

Le modèle de vulnérabilité (tableau 1) se décline en 18 items répartis en 4 facteurs : (1) la vulnérabilité associée à la maladie mentale (items 1 à 4) ; (2) la consommation de substances psychoactives (items 5 à 10) ; (3) la précarité socio-économique (items 11 à 14) ; et (4) les relations conjugales dysfonctionnelles (items 15 à 18). L'examen des saturations factorielles (λ), toutes supérieures à 0,43, atteste d'une cohérence structurelle satisfaisante pour chacun des facteurs.

Ce modèle met en évidence la prévalence élevée de vulnérabilités parmi les femmes incarcérées. En matière de la maladie mentale, près de trois quarts des participantes déclarent avoir pris des médicaments pour se sentir mieux sur le plan émotionnel (74,0 %), pour faire face à un épisode dépressif (63,0 %), ou affirment avoir pris ou estiment avoir besoin d'une médication pour résoudre un trouble psychologique (68,0 %). Nombreuses sont celles ayant aussi déclaré avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie (69,0 %). Notons que ces difficultés ont tendance à s'accumuler dans la vie des femmes, 42,0 % d'entre elles ayant répondu positivement à l'ensemble des quatre indicateurs de maladie mentale (tableau 3).

Concernant la consommation, entre 42,0 et 59,0 % des femmes rapportent des répercussions négatives liées à leur usage de substances (drogues et/ou alcool). Ainsi, plus de la moitié d'entre elles indiquent que leur consommation a déjà suscité l'inquiétude de leur famille ou de leurs amis (58,0 %), ont éprouvé des difficultés à cesser leur consommation une fois celle-ci entamée (45,0 %), ou ont rencontré des problèmes de santé ou émotionnels en lien avec leur consommation (42,0 %). Certaines mentionnent également avoir connu des disputes conjugales ou familiales (59,0 %) ou encore des difficultés financières (45,0 %) imputables à cette consommation. Enfin, une proportion encore plus élevée déclare des épisodes de consommation quotidienne lors des périodes de consommation les plus intenses (65,0 %). Ces vulnérabilités tendent également à s'accumuler : seules 28,0 % des participantes ne rapportent aucun problème lié à la consommation, tandis que 52,0 % cumulent quatre items ou plus sur les six identifiés (tableau 3).

TABLEAU 1

Résultats des AFE relatives aux facteurs de vulnérabilité pour la population totale (N=100)

		VULNÉRABILITÉS			
		VUL _{MALM}	VUL _{CONSO}	VUL _{PRECA}	VUL _{CONJ}
Items de vulnérabilité (18)	Fréq. %	λ	λ	λ	λ
1. Médicaments pour se sentir mieux sur le plan émotionnel	74,0 %	0,78	–	–	–
2. Tentative de suicide	69,0 %	0,62	–	–	–
3. Médicaments pour sortir d'une dépression	63,0 %	0,82	–	–	–
4. Prise passée ou besoin actuel de médicaments pour résoudre un problème	68,0 %	0,84	–	–	–
5. Inquiétudes de la famille ou des amis	58,0 %	–	0,89	–	–
6. Difficultés à arrêter quand on a commencé à consommer	45,0 %	–	0,82	–	–
7. Problèmes de santé ou émotionnels en raison de la consommation	42,0 %	–	0,80	–	–
8. Disputes conjugales ou familiales en raison de la consommation	59,0 %	–	0,94	–	–
9. Problèmes financiers en raison de la consommation	45,0 %	–	0,80	–	–
10. Consommation quotidienne durant les périodes de consommation intense	65,0 %	–	0,64	–	–
11. Problèmes financiers avant l'incarcération (expulsion, saisie, etc.)	42,0 %	–	–	0,43	–
12. Sans abri ou vécu dans un refuge à l'âge adulte	46,0 %	–	–	0,75	–
13. Vécu dans un endroit non désiré au cours des 6 mois avant l'incarcération	28,0 %	–	–	0,67	–
14. Déménagements fréquents (3 ou +) au cours des 6 mois avant l'incarcération	16,0 %	–	–	0,96	–
15. Peur de la ou des personnes conjointes au cours de la vie	76,0 %	–	–	–	0,67
16. Engagement dans des relations conjugales douloureuses	71,0 %	–	–	–	0,83
17. Forcée à avoir des relations sexuelles non désirées	43,0 %	–	–	–	0,64
18. Secouée, poussée, attrapée ou jetée	80,0 %	–	–	–	0,70
Fréquence globale par facteur (1 item ou plus)	%	84,0 %	72,0 %	63,0 %	89,0 %

Note : λ = loadings (poids factoriel)

Bien que 37,0 % de l'échantillon ne présente aucune manifestation de vulnérabilité économique, les femmes demeurent néanmoins nombreuses à avoir été confrontées à des problèmes financiers avant l'incarcération (42,0 %), à avoir été sans abri ou logées dans un centre d'hébergement (46,0 %), ou encore résidé dans un endroit où elles ne désiraient pas vivre au cours des six mois précédant l'incarcération (28,0 %). Enfin, si le fait d'avoir déménagé fréquemment durant cette même période est plus rare (16,0 %), cette variable constitue un contributeur majeur du facteur de vulnérabilité ($\lambda = 0,96$).

En tant que dernier facteur de vulnérabilité, celui relatif aux relations conjugales dysfonctionnelles est également fortement représenté au sein de la population. Une grande partie de l'échantillon indique avoir déjà eu peur d'une conjointe ou d'un conjoint (76,0 %), s'être engagée dans des relations conjugales douloureuses (71,0 %), ou avoir subi des violences au sein du couple, qu'elles soient physiques (80,0 %) ou sexuelles (43,0 %). Enfin, il est possible de constater que ce domaine de vulnérabilité est également bien représenté étant donné que 68,0 % des femmes présentent trois ou quatre indicateurs associés à ce domaine (tableau 3).

Le modèle d'adversité (tableau 2) est quant à lui structuré autour de dix items répartis en deux dimensions : (1) les adversités familiales précoces (items 1 à 6), incluant notamment la consommation et les difficultés financières de figure(s) parentale(s) au cours de l'enfance ; et (2) la victimisation vécue à l'enfance et à l'âge adulte, qu'elle soit psychologique, physique ou sexuelle (items 7 à 10).

Ce modèle témoigne d'une prévalence élevée d'expériences d'adversité au sein de la population étudiée, qu'elles soient en lien avec le contexte familial ou les victimisations personnelles vécues.

Concernant les adversités familiales, une proportion non négligeable de participantes rapporte avoir été exposée, durant l'enfance, à des problèmes de consommation (48,0 %) et/ou à des troubles de santé mentale (40,0 %) chez au moins une de leurs figures parentales. Un peu plus de 30,0 % des participantes mentionnent également la présence d'antécédents judiciaires parentaux (31,0 %). Sur le plan financier, plus d'un tiers des femmes indiquent que leur famille a bénéficié d'une aide sociale (36,8 %). Enfin, plus d'un tiers des femmes déclarent avoir fait l'objet d'un placement en institution de l'aide à la jeunesse (35,0 %) et près de la moitié révèlent avoir été témoin de violences physiques au sein du foyer (49,0 %). Globalement, 67,5 % cumulent entre deux et six indicateurs d'adversité familiale (tableau 3).

TABLEAU 2
Résultats des AFE relatives aux facteurs d'adversité pour la population totale (N=100)

		ADVERSITÉS	
		AD _{PARENTS}	AD _{VICTIMISATION}
Items d'adversité (10)	Fréq. % (n)	λ	λ
1. Consommation – figure(s) parentale(s)	48,0 %	0,47	–
2. Maladie mentale – figure(s) parentale(s)	40,0 %	0,43	–
3. Recours à l'aide sociale de l'État par figure(s) parentale(s)	36,8 % (35)*	0,75	–
4. Antécédents judiciaires – figure(s) parentale(s)	31,0 %	0,96	–
5. Placement en institution	35,0 %	0,41	–
6. Témoin de violence physique au sein du foyer	49,0 %	0,37	–
7. Agressions physiques durant l'enfance (FP et autres)	64,0 %	–	0,48
8. Agressions physiques à l'âge adulte (dont par la personne conjointe)	87,0 %	–	0,86
9. Agressions sexuelles à l'âge adulte (dont par la personne conjointe)	52,0 %	–	0,87
10. Harcèlement au primaire ou au secondaire	37,0 %	–	0,31
Fréquence globale par facteur (1 item ou plus)	% (n)	87,4 % (83)	93,0 %

Note : λ = loadings (poids factoriel)

* Ce pourcentage a été calculé sur les 95 réponses valides (et non sur l'ensemble des 100 personnes) en raison de l'existence de 5 données manquantes.

Les résultats relatifs au second domaine d'adversité révèlent une exposition marquée des femmes à diverses formes de victimisation, tant durant l'enfance qu'à l'âge adulte. En effet, une majorité de participantes rapporte avoir subi des violences physiques dans l'enfance (64,0 %) et/ou à l'âge adulte (87,0 %), ainsi que des agressions sexuelles à l'âge adulte (52,0 %). Aussi, plus d'un tiers mentionnent avoir été victimes d'intimidation ou de harcèlement au cours de leur parcours scolaire (37,0 %). À l'instar des adversités familiales, le tableau 3 illustre la prévalence de ces expériences au sein de la population interrogée, indiquant que 79,0 % des femmes présentent entre deux et quatre indicateurs de victimisation.

La polyvulnérabilité et l'exposition aux adversités

L'absence de vulnérabilités ou d'adversités est plutôt rare parmi les femmes incarcérées, lesquelles présentent généralement au moins un, et le plus souvent une accumulation de plusieurs indicateurs de vulnérabilité et d'adversité (tableau 3).

Au-delà de la question de la prévalence de certains indicateurs de vulnérabilité, le tableau 4 renvoie au concept de « polyvulnérabilité », lequel s'inspire de la notion bien documentée de polyvictimisation (Finkelhor et al., 2007, 2011). Celle-ci indique que ce n'est pas tant l'exposition à un type de victimisation qui prédit les trajectoires problématiques ou les risques accrus de marginalisation, mais plutôt l'accumulation de diverses expériences (comme la violence physique et sexuelle) qui fragilise durablement les parcours individuels. La polyvulnérabilité permet d'élargir la focale aux contextes de vie actuels et aux ressources disponibles, captant de manière complémentaire la complexité des situations de risque auxquelles les femmes peuvent être confrontées. Ces éléments se reflètent au sein de notre analyse, la majorité des femmes cumulant plusieurs facteurs (entre 2 et 4) de vulnérabilité (91,0 %), voire la totalité d'entre eux (4 facteurs) (50,0 %), à savoir des problématiques liées à la maladie mentale, à la consommation, à la précarité et aux relations conjugales dysfonctionnelles. À l'inverse, celles qui ne présentent qu'une (4,0 %) ou aucune (5,0 %) de ces vulnérabilités se font rares.

TABLEAU 3
Répartition du nombre d'items cumulés par facteur pour les dimensions de vulnérabilités
et d'adversités au sein de la population totale (N=100)

	VULNÉRABILITÉS				ADVERSITÉS	
	VUL _{MALM}	VUL _{CONSO}	VUL _{PRECA}	VUL _{CONJ}	AD _{PARENTS}	AD _{VICTIM}
Nombre d'items cumulés	%	%	%	%	% (n)*	%
0	16,0 %	28,0 %	37,0 %	11,0 %	12,6 % (12)	7,0 %
1	4,0 %	6,0 %	27,0 %	12,0 %	20,0 % (19)	14,0 %
2	12,0 %	5,0 %	15,0 %	9,0 %	27,4 % (26)	31,0 %
3	26,0 %	9,0 %	9,0 %	32,0 %	15,8 % (15,8)	28,0 %
4	42,0 %	11,0 %	12,0 %	36,0 %	11,6 % (11)	20,0 %
5	–	19,0 %	–	–	5,3 % (5)	–
6	–	22,0 %	–	–	7,4 % (7)	–
1 ou plus	84,0 %	72,0 %	63,0 %	89,0 %	87,4 % (83)	93,0 %

* Ces pourcentages ont été calculés sur l'ensemble des données disponibles pour ce facteur (Cf. note du tableau 2).

TABLEAU 4

Répartition du nombre de facteurs cumulés pour les dimensions de vulnérabilités et d’adversités au sein de la population totale (N=100)

	VULNÉRABILITÉS (VUL _{MALM} * CONSO* PRECA* CONJ)	ADVERSITÉS (AD _{PARENTS} * VICTIM)
Nombre de facteurs cumulés	%	%
0	5,0 %	2,1 %
1	4,0 %	14,7 %
2	19,0 %	83,2 %
3	22,0 %	–
4	50,0 %	–

Un constat similaire peut être posé pour les adversités étant donné que seules 2,1 % des femmes ne présentent aucune forme d'adversité, tandis que 83,2 % cumulent à la fois des adversités familiales vécues dans l'enfance et des expériences de victimisation au cours de leur vie.

Les résultats des tableaux croisés révèlent des associations statistiquement significatives entre les deux formes d'adversité et la polyvulnérabilité (définie ici comme le cumul des quatre facteurs de vulnérabilité). Plus spécifiquement, les femmes polyvulnérabilisées ont systématiquement été exposées à des expériences de victimisation au cours de leur vie comparativement aux autres (100,0 % vs. 86,0 % ; $\chi^2 = 7,53$; $p = 0,006$)⁶. En revanche, aucune relation n'a été observée avec les adversités familiales précoces.

D'un point de vue infractionnel, bien que les données ne permettent pas d'établir une relation causale ni de statuer sur l'impact des adversités sur la commission d'actes de délinquance, des associations significatives sont observées entre la polyvulnérabilité et l'implication dans certaines formes de délinquance. En effet, des analyses de tableaux croisés indiquent que les femmes polyvulnérabilisées sont proportionnellement plus nombreuses à avoir commis des actes de violence physique contre les personnes (84,0 % vs. 58,0 % ; $\chi^2 = 8,21$, $p = 0,004$), à être impliquées dans des infractions de nature acquisitive – dont les atteintes aux biens ou aux propriétés (90,0 % vs. 66,0 % ; $\chi^2 = 8,39$, $p = 0,004$) et les infractions de fraudes (68,0 % vs. 40,0 % ; $\chi^2 = 7,89$, $p = 0,005$) – ainsi que dans du trafic de stupéfiants (62,0 % vs. 14,0 % ; $\chi^2 = 24,45$, $p < 0,001$).

Lorsque l'on considère plus spécifiquement les formes d'adversité, seule celle liée à la victimisation vécue apparaît significativement associée à l'implication infractionnelle. Plus précisément, les femmes qui ont été victimisées sont plus nombreuses à avoir commis des actes de violence physique contre les personnes (75,3 % vs. 14,3 % ; $\chi^2 = 11,76$; $p < 0,001$)⁷ ainsi qu'à avoir participé au trafic de stupéfiants (40,9 % vs. 0,00 % ; $\chi^2 = 4,61$; $p = 0,032$)⁸.

6. En raison de la très forte prévalence des victimisations dans l'échantillon, les effectifs théoriques de certaines cellules du tableau croisé étaient inférieurs au seuil recommandé ($n < 5$), ce qui limite le respect des postulats du test du chi carré et invite à interpréter ces résultats avec prudence.

7. Voir note de bas de page n° 6 concernant les limites liées aux effectifs théoriques du chi carré.

8. *Ibid.*

Enfin, parmi les caractéristiques sociodémographiques examinées – telles que l'âge, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle, le niveau d'instruction, l'emploi, la parentalité et le statut conjugal –, seule l'absence d'emploi avant l'incarcération apparaît significativement associée à la polyvulnérabilité ($\chi^2 = 5,20$; $p = 0,023$). Cette absence globale d'association pourrait s'expliquer, au moins en partie, par la taille restreinte de l'échantillon qui limite la puissance statistique des analyses et leur capacité à détecter d'éventuels effets réels.

Modèle développemental

Dans un second temps, des analyses de régressions ont été réalisées afin d'examiner les associations entre les facteurs d'adversité et de vulnérabilité (régressions linéaires univariées réalisées à partir des scores factoriels extraits des AFE), ainsi qu'entre ces facteurs et la commission d'actes de délinquance (régressions logistiques univariées réalisées sur chaque type d'infraction). La figure 1 illustre les résultats obtenus de manière schématique au sein d'un modèle développemental intégré, qui permet d'illustrer les liens étroits entre les expériences d'adversité, l'émergence de vulnérabilités et l'engagement dans des comportements délinquants, soutenant ainsi la pertinence d'une approche intégrée et multidimensionnelle. Il convient néanmoins d'indiquer que ce modèle suggère une temporalité implicite, dans laquelle les adversités précèdent l'émergence de vulnérabilités, et que l'ensemble de ces facteurs précèdent la commission de certaines infractions. Si cette séquence est théoriquement cohérente, elle ne peut toutefois être validée par les analyses menées, ce qui invite à une certaine prudence dans l'interprétation causale des associations relevées.

Les résultats des régressions linéaires démontrent un effet significatif des adversités familiales précoces sur deux facteurs de vulnérabilité : la consommation de substances ($\beta = 0,26$; $p = 0,011$) et la précarité socio-économique ($\beta = 0,30$; $p = 0,004$).

De plus, les résultats suggèrent l'existence d'associations significatives entre la victimisation vécue et l'ensemble des quatre dimensions de vulnérabilité explorées, à savoir la consommation ($\beta = 0,41$; $p < 0,001$), la précarité socio-économique ($\beta = 0,31$; $p = 0,002$), la maladie mentale ($\beta = 0,44$; $p < 0,001$) et les relations conjugales dysfonctionnelles ($\beta = 0,65$; $p < 0,001$), soulignant le rôle central de la victimisation dans les difficultés vécues à l'âge adulte.

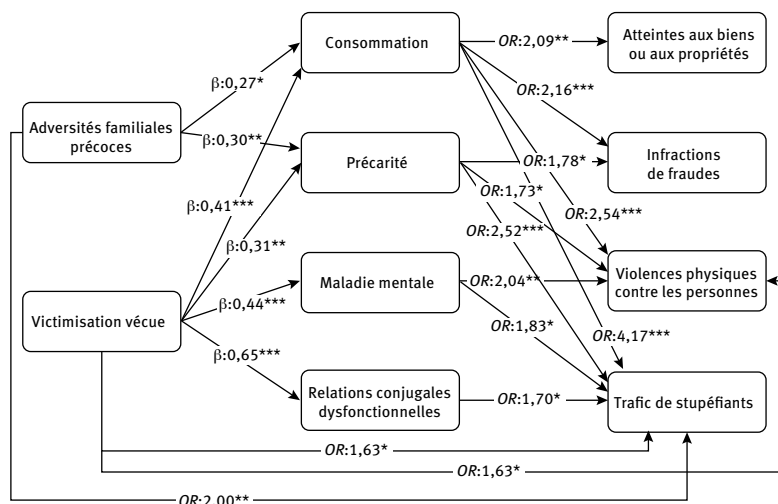
Les résultats des régressions logistiques univariées révèlent également une série d'associations entre les facteurs d'adversité et de vulnérabilité et la commission d'infractions. Concernant les infractions de nature acquisitive, et spécifiquement les atteintes aux biens ou aux propriétés, une association significative est observée avec la consommation de substances (OR = 2,09 ; $p = 0,004$). Les femmes présentant cette vulnérabilité sont en effet deux fois plus susceptibles de s'engager dans ce type de délinquance.

Lorsqu'il s'agit des infractions en matière de fraudes, en plus d'être associées à la consommation (OR = 2,16 ; $p < 0,001$), celles-ci présentent également une association significative avec la vulnérabilité sur le plan de la précarité (OR = 1,78 ; $p = 0,011$).

Les actes de violence physique contre les personnes sont, quant à eux, associés à un nombre plus étendu de facteurs. Du côté des adversités, il apparaît que les femmes ayant vécu de la victimisation durant l'enfance ou à l'âge adulte présentent une probabilité significativement plus élevée de commettre ce type d'infraction (OR = 1,63 ; $p = 0,035$). Du côté des vulnérabilités, plusieurs dimensions sont également impliquées, qu'il s'agisse de la consommation de substances (OR = 2,54 ; $p < 0,001$), de la précarité socio-économique (OR = 1,73 ; $p = 0,042$), ou de la vulnérabilité en lien avec la maladie mentale (OR = 2,04 ; $p = 0,002$).

Enfin, le trafic de stupéfiants présente des associations avec l'ensemble des facteurs d'adversité et de vulnérabilité. Cette infraction est associée tant aux adversités familiales précoces (OR = 2,00 ; $p = 0,003$) qu'à la victimisation vécue (OR = 1,63 ; $p = 0,041$). Au niveau des facteurs de vulnérabilité, le trafic de stupéfiants est associé à la consommation de substances, qui constitue un facteur de risque majeur (OR = 4,17 ; $p < 0,001$), mais aussi à la précarité socio-économique (OR = 2,52 ; $p < 0,001$), à la maladie mentale (OR = 1,83 ; $p = 0,012$) et aux relations conjugales dysfonctionnelles (OR = 1,70 ; $p = 0,027$).

FIGURE 1
Schéma développemental des liens entre les facteurs d'adversité,
les facteurs de vulnérabilité et la commission d'infractions



Note : OR = Odds Ratio (rapport de cotes); β = Coefficient standardisé (force de l'effet)

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$

Les relations non significatives ont été omises afin de simplifier le modèle

Discussion

Les résultats de cette étude confirment la présence de trajectoires de vie marquées par une accumulation d'adversités et de vulnérabilités chez les femmes incarcérées. Nombre d'entre elles ont grandi dans des environnements familiaux dysfonctionnels, exposées dès l'enfance à des troubles parentaux – tels que la consommation, la maladie mentale ou la précarité de figures parentales –, à des violences intrafamiliales ou encore à des placements institutionnels. À ces contextes précoces s'ajoutent des expériences de victimisation répétées, tant dans l'enfance qu'à l'âge adulte, sous forme de violences physiques, sexuelles ou psychologiques. Ces dimensions ne s'observent pas isolément, mais coexistent fréquemment, traduisant des situations de polyvulnérabilité et d'adversité particulièrement prononcées. La majorité des femmes interrogées cumulent en effet à la fois les adversités familiales précoces et la victimisation vécue, et près de la moitié l'ensemble des quatre formes de vulnérabilités identifiées : la maladie mentale, la consommation, la précarité et les relations conjugales dysfonctionnelles. Ces constats rejoignent ceux émis

dans la littérature qui soulignent la prévalence élevée des expériences familiales délétères (Friestad et al., 2014) et des victimisations (Kennedy et al., 2016) dans les trajectoires des femmes incarcérées. Ils éclairent sur la nécessité d'adopter une approche holistique intégrant l'ensemble de ces dimensions dans la compréhension des parcours féminins et dans l'élaboration d'une prise en charge adaptée. S'éloignant d'une lecture cloisonnée de ces problématiques, une telle approche embrasse la complexité des vécus féminins, en tenant compte à la fois des traumatismes passés, des vulnérabilités présentes et des conditions sociales d'existence, comme le recommande la perspective « sensible au genre » (Annison et al., 2019).

Au-delà de l'apport descriptif des dimensions étudiées, les résultats des analyses de régressions apportent un éclairage complémentaire sur les dynamiques à l'œuvre. Ceux-ci confirment en effet que les adversités précoces – notamment celles d'origine familiale – semblent constituer un terreau particulièrement fertile à l'émergence de problématiques multiples à l'âge adulte, telles qu'une consommation de substances ou une précarité socio-économique. Déjà bien documentées dans la littérature en tant que facteurs de risque majeurs, ces dimensions, considérées comme des cibles prioritaires d'intervention auprès des femmes judiciairisées, apparaissent ici comme des maillons essentiels de la chaîne de vulnérabilisation. En particulier, la victimisation vécue semble jouer un rôle central, étant significativement associée à l'émergence de chacune des quatre formes de vulnérabilité identifiées. Ce lien a déjà pu être rapporté dans des recherches montrant son impact sur la santé mentale (Annett et al., 2023 ; Messina et Grella, 2006), la consommation (Lo et al., 2008), l'engagement dans des relations conjugales dysfonctionnelles (Vargas-Fernández et al., 2022) ou encore la précarité socio-économique, notamment résidentielle (Milburn et D'Ercole, 1991).

Cette contribution révèle également que ces difficultés peuvent être associées à l'engagement dans certaines formes de criminalité – en particulier le trafic de stupéfiants et les violences physiques contre les personnes –, qui constituent les infractions les plus associées à l'ensemble des facteurs d'adversité et de vulnérabilité. Plus spécifiquement, il existe une forte association entre la victimisation vécue au cours de la vie et l'implication dans des formes de délinquance physique. Ce constat s'inscrit dans la perspective des *Pathways*, laquelle stipule que les expériences de victimisation vécues dans l'enfance peuvent contribuer à façonner la probabilité de perpétrer des actes de violence à l'âge adulte

(Saxena et Messina, 2021). En ce qui concerne les infractions de nature acquisitive, celles-ci sont plus spécifiquement associées aux vulnérabilités liées à la consommation et la précarité. Ce profil de résultats corrobore une interprétation déjà bien établie par la littérature, laquelle soutient que les infractions commises par les femmes – qu'il s'agisse de fraudes, d'atteintes aux biens ou de trafic de stupéfiants – ne relèvent pas essentiellement d'une logique instrumentale orientée vers la recherche de profit ou de pouvoir, mais s'inscrivent davantage dans des dynamiques de gestion de la survie, en réponse à des situations de pauvreté, de dépendances, ou de relations intimes abusives, et donc de besoins fondamentaux non comblés (Byrne et Trew, 2008 ; Mandatori et Fitch, 2021).

Un résultat supplémentaire réside dans l'absence d'association entre la polyvulnérabilité et les caractéristiques sociodémographiques étudiées. En effet, comparativement aux autres, les femmes les plus vulnérables ne sont ni plus jeunes, ni moins éduquées, ni davantage issues de l'immigration. En revanche, ce qu'elles ont en commun, c'est un passé de victimisation. Ce constat met en lumière l'importance de repenser les facteurs de risque en relation avec les trajectoires délinquantes des femmes, où l'histoire traumatique, pourtant souvent invisible, constitue le principal élément discriminant. Une telle approche permet d'affiner la compréhension sur le comment certaines femmes, indépendamment de leurs traits individuels, peuvent se retrouver au croisement de multiples formes de vulnérabilité.

À la lumière des résultats obtenus, il importe de considérer la mise en place de dispositifs de prévention et d'accompagnement à l'égard des populations les plus vulnérables. L'identification précoce des situations de violence – notamment celles survenant durant l'enfance et l'adolescence – ainsi que la mise en place de dispositifs d'accompagnement adaptés constituent des leviers essentiels pour enrayer ce processus de vulnérabilisation. Non prises en charge, ces victimisations tendent à se traduire, à l'âge adulte, par l'émergence de problématiques psychosociales chroniques, elles-mêmes associées à un risque accru d'engagement dans des conduites délinquantes. Dès lors, une approche préventive sensible au trauma ainsi qu'un soutien psychosocial et structurel (notamment en matière de santé et de logement) s'avèrent indispensables pour agir en amont des processus de vulnérabilisation et de judiciarisation. Ce type d'intervention, fondé sur une compréhension développementale des trajectoires délinquantes féminines, permettrait non seulement de

limiter les effets délétères de la victimisation, mais aussi de favoriser la réduction du risque de récidive.

Défis méthodologiques et limitations

L'un des principaux défis de cette étude résidait dans l'accès à une population restreinte et sensible : les femmes incarcérées. Bien qu'il exige un investissement temporel important pour laisser à la répondante des moments de pause et de coupures dans le passage en revue de son vécu, le questionnaire en face à face a permis de recueillir des données fiables et valides sur des sujets délicats, grâce à un taux élevé d'achèvement (96,2 %) et à l'interaction directe avec les participantes.

Sur le plan statistique, la taille limitée de l'échantillon a restreint l'analyse à des régressions univariées, empêchant d'examiner les effets combinés ou interactifs entre adversité, vulnérabilité et délinquance et par conséquent, la portée explicative des résultats obtenus. De plus, l'étude ne permet pas d'analyser la temporalité des trajectoires ni les séquences d'événements menant à la délinquance. Des recherches ultérieures s'appuyant sur des échantillons de plus grande envergure seront nécessaires pour approfondir ce modèle dans une perspective multivariée ou de type *Path Analysis*.

Perspectives et conclusion

Bien que les travaux qualitatifs sur les femmes judiciarisées se soient multipliés au cours des dernières décennies, aucune étude quantitative n'avait tenté d'offrir une conceptualisation empirique et structurée des adversités et vulnérabilités présentes au sein de cette population. Par le biais d'une analyse factorielle rigoureuse, cette recherche se distingue par son approche analytique qui, plutôt que d'examiner chaque facteur de manière isolée, appréhende les vulnérabilités et les adversités dans leur dimension cumulative et interactive. En offrant un éclairage novateur sur les mécanismes d'interaction entre l'accumulation d'expériences d'adversité et de vulnérabilité, cette étude contribue à une meilleure compréhension des trajectoires délinquantes des femmes incarcérées. Elle révèle notamment la prévalence élevée d'une polyvulnérabilité et souligne l'impact déterminant des adversités précoces sur l'émergence de diverses problématiques à l'âge adulte. Ces résultats renforcent dès lors la pertinence d'un modèle développemental intégré, ancré dans une

perspective sensible au genre, et contribuant à dépasser les analyses individualisantes des facteurs explicatifs de la délinquance féminine. En ce sens, cette recherche ouvre la voie à des études complémentaires auprès d'échantillons élargis et à l'adoption de dispositifs empiriques longitudinaux pour affiner la compréhension des interrelations entre les différentes dimensions et saisir la complexité temporelle des trajectoires de vie des femmes judiciarisées. Enfin, elle plaide en faveur du développement de politiques pénales et sociales davantage centrées sur la reconnaissance et la prise en charge des parcours de vie des femmes incarcérées, une population dont les réalités complexes demeurent largement invisibilisées.

Références

- Adair, R., Kang, T., Eno Loudon, J. et Hutchins, E. P. (2023). The role of mental illness in women's pathways to crime living in a U.S.-México border region. *Psychology, Crime & Law*, 1-24. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2023.2213383>
- Ahonen, L., Loeber, R. et Brent, D. A. (2019). The association between serious mental health Problems and violence: Some common assumptions and misconceptions. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(5), 613-625. <https://doi.org/10.1177/1524838017726423>
- Anda, R. F., Felitti, V. J., Bremner, J. D., Walker, J. D., Whitfield, C., Perry, B. D., Dube, S. R. et Giles, W. H. (2006). The enduring effects of abuse and related adverse experiences in childhood: A convergence of evidence from neurobiology and epidemiology. *European Archives of Psychiatry and Clinical Neuroscience*, 256(3), 174-186. <https://doi.org/10.1007/s00406-005-0624-4>
- Annett, J., Tillson, M., Walker, M., Webster, J. M. et Staton, M. (2023). Adverse childhood experiences and mental health among incarcerated women: Self-esteem as a mediating mechanism. *Child Abuse & Neglect*, 146, 106486. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2023.106486>
- Annison, J., Byng, R. et Quinn, C. (2019). Women offenders: Promoting a holistic approach and continuity of care across criminal justice and health interventions. *Criminology & Criminal Justice*, 19(4), 385-403. <https://doi.org/10.1177/1748895818773805>
- Arévalo, S. P. et Zhao, Q. (2024). Lifetime polyvictimization and mental health outcomes in women with vs without incarceration histories: A population-based latent class analysis. *Violence Against Women*, 31(8), 1753-1770. <https://doi.org/10.1177/10778012241252018>
- Baglivio, M. T., Epps, N., Swartz, K., Sayedul Huq, M., Sheer, A. et S. Hardt, N. (2014). The prevalence of adverse childhood experiences (ACE) in the lives of juvenile offenders. *Journal of Juvenile Justice*, 3(2).

- Bartlett, A. et Hollins, S. (2018). Challenges and mental health needs of women in prison. *The British Journal of Psychiatry*, 212(3), 134-136. <https://doi.org/10.1192/bjp.2017.42>
- Belknap, J. (2007). *The invisible woman: Gender, crime, and justice* (3^e éd.). Thompson.
- Beltrame, F. (2022). Traduction, adaptation et validation de la version française de la *Sherer General Self-Efficacy Scale* (SGSES). <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.25766.80967>
- Bonner, T., DeLisi, M., Jones-Johnson, G., Caudill, J. W. et Trulson, C. (2020). Chaotic homes, adverse childhood experiences, and serious delinquency: Differential effects by race and ethnicity. *Justice Quarterly*, 37(4), 697-714. <https://doi.org/10.1080/07418825.2019.1688852>
- Bowles, M. A., DeHart, D. et Webb, J. R. (2012). Family influences on female offenders' substance use: The role of adverse childhood events among incarcerated women. *Journal of Family Violence*, 27(7), 681-686. <https://doi.org/10.1007/s10896-012-9450-4>
- Byrne, C. F. et Trew, K. J. (2008). Pathways through crime: The development of crime and desistance in the accounts of men and women offenders. *The Howard Journal of Criminal Justice*, 47(3), 238-258. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2311.2008.00520.x>
- Casey, R. C., Bentley, K. J. et McDonald, S. E. (2020). Mental health difficulties of incarcerated women: The influence of childhood and adulthood victimization. *International Journal of Forensic Mental Health*, 19(3), 241-252. <https://doi.org/10.1080/14999013.2020.1713258>
- Chesney-Lind, M. et Shelden, R. G. (2004). *Girls, Delinquency, and Juvenile Justice* (3rd éd.). Thompson Wadsworth.
- Crick, S. N., Crittenden, C. A., Policastro, C. N., Garland, T. S. et Dierenfeldt, R. (2024). Adverse childhood experiences and co-occurring disorders: Is there a relationship among ACEs, mental health issues, and substance use among inmates? *Journal of Drug Issues*, 54(3), 476-497. <https://doi.org/10.1177/00220426231176466>
- Daly, K. (1992). Women's pathways to felony court: Feminist theories of law-breaking and problems of representation. *Southern California Review of Law and Women's Studies*, 2, 11-52.
- DeHart, D. D. (2008). Pathways to prison: Impact of victimization in the lives of incarcerated women. *Violence Against Women*, 14(12), 1362-1381. <https://doi.org/10.1177/1077801208327018>
- Doffny, V. et André, S. (2023). Femmes incarcérées au sein d'une prison belge francophone: Quitter l'invisibilité pour découvrir les vulnérabilités. *Déviance et Société*, 47(2), 211-242. <https://doi.org/10.3917/ds.472.0061>
- Farero, A., Sullivan, C. M., López-Zerón, G., Bowles, R. P., Sprecher, M., Chiamonte, D. et Engleton, J. (2022). Development and validation of the housing instability scale. *Journal of Social Distress and Homelessness*, 33(1), 142-151. <https://doi.org/10.1080/10530789.2022.2127852>
- Fazel, S., Yoon, I. A. et Hayes, A. J. (2017). Substance use disorders in prisoners: An updated systematic review and meta-regression analysis in recently

- incarcerated men and women. *Addiction*, 112(10), 1725-1739. <https://doi.org/10.1111/add.13877>
- Felitti, V. J., Anda, R. F., Nordenberg, D., Williamson, D. F., Spitz, A. M., Edwards, V., Koss, M. P. et Marks, J. S. (1998). Relationship of childhood abuse and household dysfunction to many of the leading causes of death in adults. *American Journal of Preventive Medicine*, 14(4), 245-258. [https://doi.org/10.1016/S0749-3797\(98\)00017-8](https://doi.org/10.1016/S0749-3797(98)00017-8)
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K. et Turner, H. A. (2007). Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child Abuse & Neglect*, 31, 7-26. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.008>
- Finkelhor, D., Turner, H., Hamby, S. L. et Ormrod, R. (2011). *Polyvictimization: Children's exposure to multiple types of violence, crime, and abuse*. U.S. Department of Justice, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Fitzgerald, M. et Bishop, A. (2024). Challenging the use of the overall adverse childhood experiences (ACEs) score: Comparing total ACEs, maltreatment, and household dysfunction on mental health problems among White, African American, and Native American women under correctional control. *American Journal of Orthopsychiatry*. <https://doi.org/10.1037/ort0000784>
- Ford-Gilboe, M., Wathen, C. N., Varcoe, C., MacMillan, H. L., Scott-Storey, K., Mantler, T., Hegarty, K. et Perrin, N. (2016). Development of a brief measure of intimate partner violence experiences: The Composite Abuse Scale (Revised)-Short Form (CAS_R-SF). *BMJ Open*, 6(12), e012824. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2016-012824>
- Friestad, C., Åse-Bente, R. et Kjelsberg, E. (2014). Adverse childhood experiences among women prisoners: Relationships to suicide attempts and drug abuse. *International Journal of Social Psychiatry*, 60(1), 40-46. <https://doi.org/10.1177/0020764012461235>
- Friestad, C., Haukvik, U. K., Johnsen, B. et Vatnar, S. K. (2023). Prevalence and characteristics of mental and physical disorders among female prisoners: A mixed-methods systematic review. *International Journal of Prisoner Health*, 19(4), 599-627. <https://doi.org/10.1108/ijph-12-2022-0080>
- Garcia-Hallett, J. (2019). Maternal Identities and Narratives of Motherhood: A Qualitative Exploration of Women's Pathways Into and Out of Offending. *Feminist Criminology*, 14(2), 214-240. <https://doi.org/10.1177/1557085118769741>
- Grasmick, H. G., Tittle, C. R., Bursik, R. J. et Arneklev, B. J. (1993). Testing the core empirical implications of Gottfredson and Hirschi's General Theory of Crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 30(1), 5-29. <https://doi.org/10.1177/0022427893030001002>
- Haynie, D. L., Giordano, P. C., Manning, W. D. et Longmore, M. A. (2005). Adolescent romantic relationships and delinquency involvement. *Criminology*, 43(1), 177-210. <https://doi.org/10.1111/j.0011-1348.2005.00006.x>
- Heimer, K., Wittrock, S. M. et Unal, H. (2005). Gender, crime and the economic marginalization of women. Dans K. Heimer et C. Kruttschnitt (dir.), *Gender and crime: Patterns of victimization and offending* (p. 115-136). New York University Press.

- Hughes, K., Bellis, M. A., Hardcastle, K. A., Sethi, D., Butchart, A., Mikton, C., Jones, L. et Dunne, M. P. (2017). The effect of multiple adverse childhood experiences on health: A systematic review and meta-analysis. *The Lancet Public Health*, 2(8), e356-e366. [https://doi.org/10.1016/S2468-2667\(17\)30118-4](https://doi.org/10.1016/S2468-2667(17)30118-4)
- Jones, M. S., Pierce, H. et Chapple, C. L. (2022). Early adverse childhood experiences and self-control development among youth in fragile families. *Youth & Society*, 54(5), 806-832. <https://doi.org/10.1177/0044118X21996378>
- Kennedy, S. C., Mennicke, A. et Paul, R. (2021). Childhood polyvictimization and mental health issues among incarcerated women. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 30(3), 410-427. <https://doi.org/10.1080/10926771.2020.1774693>
- Kennedy, S. C., Tripodi, S. J., Pettus-Davis, C. et Ayers, J. (2016). Examining dose-response relationships between childhood victimization, depression, symptoms of psychosis, and substance misuse for incarcerated women. *Women & Criminal Justice*, 26(2), 77-98. <https://doi.org/10.1080/08974454.2015.1023486>
- Komarovskaya, I. A., Booker Loper, A., Warren, J. et Jackson, S. (2011). Exploring gender differences in trauma exposure and the emergence of symptoms of PTSD among incarcerated men and women. *Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 22(3), 395-410. <https://doi.org/10.1080/14789949.2011.572989>
- Le Blanc, M., Ouimet, M. et Szabo, D. (2003). *Traité de criminologie empirique*. Presses de l'Université de Montréal.
- Lo, C. C., Kim, Y. S. et Church, W. T. (2008). The effects of victimization on drug use: A multilevel analysis. *Substance Use & Misuse*, 43(10), 1340-1361. <https://doi.org/10.1080/10826080801922157>
- Lorenz, K. et Hayes, R. (2020). Intersectional pathways: The role victimization plays in women's offending and in prisons. Dans J. Hector (dir.), *Women and Prison*. (p. 97-129). Springer.
- Mandatori, F. et Fitch, C. (2021). An examination of adult female and male offending within the context of strain. *Journal of Student Research*, 10(4). <https://doi.org/10.47611/jsr.v10i4.1415>
- Messina, N. et Grella, C. (2006). Childhood trauma and women's health outcomes in a California prison population. *American Journal of Public Health*, 96(10), 1842-1848. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2005.082016>
- Milburn, N. et D'Ercole, A. (1991). Moving toward a comprehensive model. *American Psychologist*.
- Negriff, S. (2020). ACEs are not equal: Examining the relative impact of household dysfunction versus childhood maltreatment on mental health in adolescence. *Social Science & Medicine*, 245, 112696. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2019.112696>
- Ouellet, F. (2018). Les trajectoires de femmes victimes de violences conjugales: L'accès au terrain, les différents profils des participantes et les différentes formes de violence. Dans F. Vasseur-Lambry (dir.), *Penser les violences conjugales comme un problème de société* (p. 161-180). Artois Presses Universit.

- Peterson, J., DeHart, D. et Wright, E. (2019). Examining the impact of victimization on girls' delinquency: A study of direct and indirect effects. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(11), 1873. <https://doi.org/10.3390/ijerph16111873>
- Rostaing, C. (2017). L'invisibilisation des femmes dans les recherches sur la prison. *Les Cahiers de Framespa*, 25. <https://doi.org/10.4000/framespa.4480>
- Salisbury, E. J., Van Voorhis, P. et Spiropoulos, G. V. (2009). The predictive validity of a gender-responsive needs assessment: An exploratory study. *Crime & Delinquency*, 55(4), 550-585. <https://doi.org/10.1177/0011128707308102>
- Saxena, P. et Messina, N. (2021). Trajectories of victimization to violence among incarcerated women. *Health and Justice*, 9(1), 18. <https://doi.org/10.1186/s40352-021-00144-8>
- Smith, V. C. (2017). Substance-abusing female offenders as victims: Chronological sequencing of pathways into the criminal justice system. *Victims & Offenders*, 12(1), 113-137. <https://doi.org/10.1080/15564886.2015.1017131>
- Turner, H. A., Finkelhor, D. et Ormrod, R. (2006). The effect of lifetime victimization on the mental health of children and adolescents. *Social Science & Medicine*, 62(1), 13-27. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2005.05.030>
- Van de Baan, F. C., Montanari, L., Royuela, L. et Lemmens, P. H. H. M. (2022). Prevalence of illicit drug use before imprisonment in Europe: Results from a comprehensive literature review. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 29(1), 1-12. <https://doi.org/10.1080/09687637.2021.1879022>
- Van Voorhis, P., Wright, E. M., Salisbury, E. J. et Bauman, A. (2010). Women's risk factors and their contributions to existing risk/needs assessment: The current status of a gender-responsive supplement. *Criminal Justice and Behavior*, 37(3), 261-288. <https://doi.org/10.1177/0093854809357442>
- Vargas-Fernández, R., Visconti-Lopez, F. J. et Hernández-Vásquez, A. (2022). Physical abuse in childhood and intimate partner violence in Peruvian women: A population-based survey, 2019. *Preventive Medicine*, 164, 107278. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2022.107278>
- Zhao, Q., Arévalo, S. P., O'Brien, J. et Li, W. (2023). Patterns of interpersonal violence experience and their association with mental health and substance use problems among women with incarceration histories: A multidimensional longitudinal study. *Journal of Family Violence*, 38(8), 1639-1654. <https://doi.org/10.1007/s10896-022-00453-y>

Vulnerabilities, early adversities and women's offending : A quantitative study of the pathways of incarcerated women in French-speaking prisons in Belgium

ABSTRACT • *Quantitative research about women in prison remains scarce, especially studies exploring the links between vulnerability, early adversity and delinquent trajectories. This study, carried out with 100 women incarcerated in French-speaking Belgium via face-to-face questionnaires, aims to document the prevalence of these factors, while analyzing their interrelationships and exploring their influence on certain offenses committed. Factor analyses revealed four vulnerability factors (mental health disorders, substance abuse, socio-economic precariousness and dysfunctional marital relationships), as well as two adversity factors (early family adversity and victimization). The results show a high prevalence of polyvulnerability and adversity to be significantly associated with certain offences, in particular physical violence and drug trafficking. These results underline the central role of traumatic experiences and multiple vulnerabilities in the emergence of delinquent behaviour, and argue in favour of integrated, gender-sensitive care that takes into account the life course of incarcerated women in order to prevent their involvement in delinquent trajectories and reduce the risk of recidivism.*

KEYWORDS • *Vulnerabilities, delinquency, life trajectories, incarcerated women.*

Vulnerabilidad, adversidad precoz y delincuencia femenina. Un estudio cuantitativo de las trayectorias de las mujeres encarceladas en la Bélgica francófona

RESUMEN • *Las investigaciones cuantitativas sobre las mujeres encarceladas siguen siendo escasas, en particular las que exploran los vínculos entre vulnerabilidad, adversidad precoz y trayectorias delictivas. Este estudio, llevado a cabo con 100 mujeres encarceladas en la Bélgica francófona y realizado mediante cuestionarios cara a cara, pretende documentar la prevalencia de estos factores, analizar sus interrelaciones y explorar su influencia en la comisión de determinados delitos. Los análisis factoriales revelan cuatro factores de vulnerabilidad (problemas de salud mental, abuso de sustancias, inseguridad socioeconómica y relaciones conyugales disfuncionales) y dos factores de adversidad (adversidad familiar temprana y victimización). Los resultados muestran una elevada prevalencia de polivulnerabilidad y adversidad, significativamente asociada a determinados delitos, en particular la violencia física contra la persona y el tráfico de drogas. Estos resultados ponen de relieve el papel central de las experiencias traumáticas y las múltiples vulnerabilidades en la aparición de conductas delictivas, abogando a favor de una atención integral y sensible a las cuestiones de género que tenga en cuenta las historias de vida de las mujeres encarceladas con el fin de prevenir su implicación en conductas delictivas o el riesgo de reincidencia.*

PALABRAS CLAVE • *Vulnerabilidades, delincuencia, trayectorias de vida, mujeres encarceladas.*